

SITE DE DEPOT
Toulouse Mirail

P4

LA POSTE
DISPENSE DE TIMBRAGE

ISSN: 0982-3735

Commission Paritaire 0121G84207

Bimestriel juillet 2020

Le Sept

Un bulletin d'opinion et d'information
dans le quartier du Mirail
édité par TO7
dispense de timbrage - port payé



SANTÉ!

TO7
4 bis cheminement Robert Cambert
BP 83506 31035 Toulouse Cedex
Tel: 05 61 43 97 80
courriel: lesept@to7.org

2€

N°180

Expo Art-thérapie à T07
Semaine Internationale de la Santé Mentale



Sommaire

Page 2 Édito

Dossier: Santé!

Page 4 Médecine Alternatives:
Médecine douces

Page 6 Situation en Ehpad

Page 10 De la santé par la raison

Page 19 Souffrances psychosociales

Page 21 Précarité et Santé

Page 23 "Je Dis" Repas-Débats

Page 24 Abonnement



Un grand Merci à Gaëlle qui a passé quelques belles années à To7 en tant qu'Adulte Relais, Médiatrice Sociale au sein de notre association. Nous avons fait chemin avec toi et tu as pu nous montrer ton enthousiasme, ta patience au fil des accompagnements, ton engagement bienveillant, tes photos et ta plume. Bons et beaux projets à toi!

Santé!

De tout temps, la santé est au cœur des conversations. On se souhaite beaucoup de choses « et surtout la santé ». Et lorsque nous nous retrouvons autour d'un verre, nous trinquons avec ce mot :

« santé ! ».

Nous avons décidé de réaliser ce numéro sur la santé bien avant le confinement et elle résonne encore plus dans la situation actuelle.

Comment voit-on la santé de nos jours, est-ce que tout le monde peut y avoir accès facilement, pour se soigner, être soigné ? Dans notre société est développée une idée dominante de la santé, contrôlée par des instances qui fixent des règles sanitaires, un ordre des médecins selon lequel est défini le système de santé et qui ouvre la droit à des remboursements pour aller chez tel ou tel spécialistes. Les vaccins et médicaments prescrits sont l'objet de monopoles de quelques industries pharmaceutiques qui règlent les flux et les disponibilités selon des études de marché qui vont leur permettre d'envisager ce qui peut être rentable et dans quels lieux les remèdes pourront représenter les plus importants bénéfices.

Les préjugés vis à vis de la santé persistent et en découlent beaucoup de maltraitance et des discriminations tant à l'égard des personnes en souffrance que du corps médical et paramédical.

Si les pratiques thérapeutiques traditionnelles étaient hautement respectées dans les sociétés ancestrales, les druides, et autres guérisseurs, cela a évolué au fil des croyances et des

définitions de la société.

Dans les sociétés médiévales, on pouvait brûler pour sorcellerie. Et aujourd'hui, celles et ceux qui s'écartent des chemins tracés et délimités par les systèmes de santé peuvent être perçus comme des charlatans, même s'ils ont fait des études spécifiques, ou ont des talents particuliers. Heureusement, certaines pratiques thérapeutiques obtiennent peu à peu une reconnaissance:

acupuncture, ostéopathie, homéopathie, art-thérapie, etc.

Certes, le chemin est long et difficile, mais on peut se réjouir que la prise en compte des souffrances psychiques, physiologiques, psychosociales, physiques commence à être intégrée dans son ensemble pour que la personne dans tout son être puisse recevoir le soin adapté.



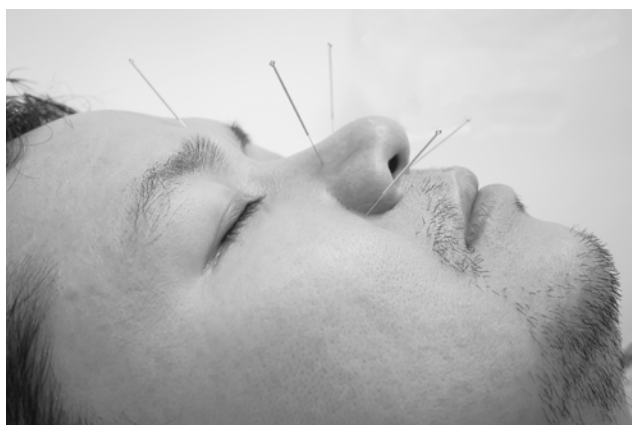
Chacun, chacune d'entre nous porte un handicap, qu'il soit social, physique, moteur, psychique, émotionnel, transgénérationnel, conscient ou inconscient. Osons prendre vraiment "soin" les uns, les unes des autres dans nos différences et dans la rencontre afin que chaque personne soit considérée avec bienveillance.

Rémi

Médecine Alternative: médecine douce

En 2010 l'Organisation Mondiale de la Santé écrivait que l'être humain constitue une unité fonctionnelle dynamique, dans laquelle toutes les parties sont reliées entre elles.

Il est à constater que les médecines alternatives, lors d'une maladie, prennent en compte l'ensemble du corps humain de façon respectueuse et peu coûteuse. Elles soignent le terrain.



Cette écoute des symptômes par un médecin, attentif à poser le bon diagnostic, est la botte secrète de la guérison.

Ces médecines mettent en situation d'auto-guérison et permettent aux défenses immunitaires de rejouer pleinement leur rôle pour ramener la santé, sans risque d'effets secondaires.

La vitalité est le bien le plus précieux qui nous soit donné. Il est salutaire d'en prendre soin.

Ces médecines évitent d'ajouter du mal-être à la situation de souffrance et de peur.

Ces médecines alternatives recherchent ce qui appartient au malade et non à la maladie, à reproduire des effets similaires

aux symptômes de l'infection, à harmoniser la circulation de l'énergie vitale, à donner du temps au silence pour écouter ce qui ne va pas, à masser manuellement le système musculo-squelettique pour restaurer la mobilité, à harmoniser les méridiens, à dénouer les souffrances dans l'inconscient familial, à prendre en compte les cinq lois biologiques de la guérison, à soigner les humains, les animaux, les végétaux.

Comme nous sommes uniques, chacun trouve dans la médecine alternative le remède le mieux adapté à sa souffrance du moment. Avec tous les soins et médicaments à notre disposition, chacun de nous peut retrouver la santé par cette thérapie holistique.

Marise SR



www.homeopathie-pour-guerir.com

Situation en Éhpad

A. a 27 ans. Elle a travaillé pendant deux ans en tant qu'aide-soignante diplômée dans des EHPAD (établissement pour hébergement des personnes âgées dépendantes). Sans faux semblant, elle témoigne ici de son expérience personnelle.

-Tu as donc travaillé en EHPAD comme on dit, peux-tu nous en dire quelques mots ?

-J'ai travaillé pendant un an dans une structure privée dans le Gers, et pendant une année dans un établissement toulousain, dit haut de gamme, de part les tarifs pratiqués.

- EHPAD, un sigle qui est souvent source de fantasme et d'angoisse...

- Il s'agit d'établissement d'hébergement pour les personnes âgées dépendantes, ce qu'on appelait avant les maisons de retraites médicalisées. Dans le Gers, ça a été une expérience passionnante, au sein d'une équipe cohérente, ce qui m'a permis de travailler dans la bientraitance, et la bienveillance, avec une réelle prise en compte de la famille de la personne accueillie. Les aides soignantes pouvaient ainsi avoir une approche du soin à plusieurs dimensions, par le biais des échanges et de l'écoute avec les personnes, des animations etc. C'est là que j'ai compris que le soin ce n'est pas seulement répondre aux besoins fondamentaux de la personne, c'est lui consacrer du temps, tisser un lien, une relation.

- Et à Toulouse ?

- Quand j'y suis entrée, la deuxième structure accueillait 80 résidents pour 6

aïdes-soignantes, sur trois étages. J'avais jusqu'à 12 personnes à qui faire la toilette le matin en 4 heures. Le travail n'était pas sectorisé ; c'était un cauchemar de monter ces étages. Je manquais de temps. J'ai dû fournir un énorme travail d'organisation pour libérer du temps pour les personnes, autre que le soin proprement dit.

- **Cauchemar, le mot est fort !**

- Je me suis sentie maltraitée par la structure, les remplacements étaient mal assurés. Une fois, j'ai même entendu ma chef de service dire qu'elle avait oublié de s'en occuper !

- **Quels étaient tes horaires ?**

- Des journées de 12h, avec une coupure de 3 heures au milieu, dont je ne pouvais quasiment rien faire, et sur le temps de travail, pas une seconde de pause ! Il y avait beaucoup d'arrêts maladie, et ça, ça indique une réelle souffrance au travail.

- **Vous aviez le temps d'échanger sur les résidents ?**

- Il y avait une transmission à 14h, d'une demi-heure environ. Je pouvais travailler jusqu'à 3 jours de suite, pareil sur les week-ends avec une prime de 50 euros le dimanche. C'était compliqué d'avoir un lien avec les personnes dans ces conditions, je peux même dire que sans le vouloir, uniquement par les conditions de travail, on devient maltraitant.

- **J'imagine qu'il était difficile de s'opposer à ce traitement ?**

- Un exemple : un jour j'ai osé aller voir la directrice, parce que j'avais été obligée de nourrir trois résidents dépendants en même temps, ce qui n'est pas légal, ça va à l'encontre du respect et de la dignité des personnes. Les chefs m'ont dit : c'est

comme ça.

- Mais ces structures ne subissent aucun contrôle par rapport à la législation du travail ?

- Tous les 5 ans, le PATOS fait un bilan de la structure et recalcule les postes : nous avons pu ainsi obtenir 8 postes, ce qui est la norme, et une sectorisation du soin (qui se fait donc par couloir, et non par étage). Mais le lieu a fonctionné 4 ans avec 6 postes !

- Dans quel état est le personnel soignant dans des conditions pareilles ?

- Pour bien travailler, on court le risque d'un burn out, l'amaigrissement est courant. Ou je rentre chez moi à l'heure, et j'abandonne les personnes qui sont en demande, et ça me culpabilise, ou je rentre tard chez moi, au-delà du temps prévu, et je me couche sans manger ! Beaucoup de soignants ont des problèmes de dos, soit parce qu'il manque du matériel pour aider au portage, soit parce qu'on n'a pas le temps de l'utiliser....

- Comment définis-tu la maltraitance ? Et qui est maltraité ?

- La maltraitance, c'est quand on n'a pas de temps à consacrer aux personnes : alors que les gens ont besoin de présence, ils sont en demande de liens relationnels, au-delà des gestes du soin, comme donner des médicaments. Mais les résidents sont souvent très angoissés, donc ils sonnent beaucoup, ils sont pleins de peurs, notamment la nuit. A leur tour, sans le vouloir, ils nous maltraitent. La sonnette est maltraitante car ils sont maltraités ! Il y a beaucoup de culpabilité dans tout ça.

- Quelle solution vois-tu à ces formes de maltraitements ?

- Avoir une stratégie d'organisation, pour répartir le temps entre chacune des 10 personnes de mon secteur (le mieux c'est d'avoir 7 à 8 personnes). La maltraitance est la conséquence d'un manque de moyens, c'est le serpent qui se mord la queue. La maltraitance du personnel par des conditions de travail harassantes entraîne la maltraitance des personnes âgées, qui deviennent harcelantes et de ce fait maltraitantes sans le vouloir.

- Tu dis bien sans le vouloir, mais où se situe alors la responsabilité ?

- La maltraitance est essentiellement liée à un système qui broie les gens par manque de moyens. C'est la structure qui est en grande partie responsable de cet état de fait. Il y a des EHPAD où on laisse les résidents dans leur lit tout le temps, et les personnes développent de escarres, c'est terrible, moi, je ne l'ai jamais vécu dans mon travail. Sans parler de la vulnérabilité d'une partie du personnel : les personnes qui acceptent de travailler dans ces conditions de travail et de rémunération sont souvent des personnes qui arrivent sur le marché de l'emploi après un parcours chaotique, et qui peuvent être fragiles. Cela aussi ajoute à la maltraitance globale.

- Faut-il désespérer d'une telle situation ? Les familles ont souvent peur de mettre leurs anciens en EHPAD ...

- Il y a beaucoup de soignants qui ont une véritable vocation et qui travaillent bien, heureusement ! Et qui malgré la pénibilité du travail développent de véritables relations avec les personnes. La première structure que j'ai connue dans le Gers permettait cet épanouissement dans le

travail, dans le respect des personnes résidentes. La deuxième structure où j'ai travaillé, émanait d'un groupe, avec des actionnaires, la question du profit était au centre, et non celle du confort et de la dignité des résidents, malgré des tarifs très élevés.

- Ça a été une expérience éprouvante pour toi.

- Malgré tout, même dans ce lieu, parce que je ne conçois pas le métier autrement, j'ai résisté, je n'ai jamais baissé les bras, parce que le respect de la dignité des résidents, va de pair avec ma propre dignité.

GMV



De la santé par la raison

Cette période d'isolement m'a donné matière à réflexion sur la compagnie des autres, sur l'extériorité en général. S'en éloigner permet parfois de se rapprocher du centre de soi. Car la relation à autrui, comme la relation au dehors peut être vecteur de fécondité comme d'oppression. Comment trouver les chemins d'une altérité un peu moins douloureuse ? Ou mieux vécue ? Comment équilibrer les rapports entre centrage et décentrage ? Comment sortir de l'égocentrisme idéologique qui nous enferme tellement dans ce que nous pensions déjà du monde et le réduit à ce que nous lui supposons de prévisible mais que nous confondons beaucoup avec ce que nous avons de pré-jugés.

J'entends par préjugés toutes situations, jugements, déclarations, pour laquelle nous n'avons pas l'ensemble des informations et dont nous tirons déjà des conclusions, avant de nous être assurés d'avoir bien examiné la situation.

En effet, car apprendre à bien juger est un vrai travail qui requiert, en réalité une activité incessante de réflexion, d'actualisation de la pensée, de recherche, d'ouverture, de courage, d'humilité... Tout le monde ne s'engage pas sur cette voie, qui est le labeur d'une vie, pourtant tout le monde juge ! Socialement, c'est un véritable fléau car le problème du jugement est qu'une mauvaise interprétation équivaut à une mauvaise compréhension, à une méprise (prendre mal).

Il y a deux raisons principales qui

aboutissent à une interprétation erronée. Il peut y avoir le manque de capacité (je n'ai pas les connaissances suffisantes sur le domaine) ou de volonté (j'ai le potentiel de comprendre mais je refuse de faire le travail) Le fait est que nous sommes toujours en train d'interpréter.

Parfois, nous souhaitons plus répondre que comprendre vraiment.

Si nous n'avons pas la prudence intellectuelle, nous nous précipitons et ne comprenons pas bien. Nous préférons remplir le vide avec de l'erreur que penser à partir de ce qui se manifeste et dicte ma pensée. Car apprendre à voir les choses telles qu'elles sont et non telles qu'on voudrait qu'elles soient est aussi un véritable engagement et une discipline.

Parfois, aussi, pour des raisons inconscientes nous préférons tordre la réalité pour continuer à penser de la même manière car nous ne voulons pas recevoir la vérité ou d'autres vérités.

L'herméneutique vise à bien interpréter c'est à dire comprendre la vérité de l'objet.

Le manque d'auto-estime peut conditionner la compréhension, ainsi que la peur, les attachements intellectuels (conserver sa manière de penser à tout prix).

Patience et prudence sont nécessaires à une bonne compréhension ainsi que la capacité à comprendre ses erreurs et reconnaître son ignorance.

Il existe un phénomène de conservatisme intellectuel qui consiste à vouloir conserver à tout prix des théories, ou idées car elle représente un enjeu personnel. Dans ce cas, la personne ne veut/peut pas voir l'objet tel qu'il est car son objectif principal

est de continuer à penser de la même manière.

Alors la personne fuit, tord les choses car elle ne voit pas l'intérêt de défaire ce qu'elle pense déjà.



C'est pourquoi l'humilité intellectuelle peut être une réponse presque militante : plutôt que de prétendre savoir, admettre son ignorance, ne pas donner son opinion, ne pas critiquer, savoir qu'on ne sait pas assez pour juger, en attendant, faire des recherches, prioriser son exploration plutôt que réagir et attaquer ou juger.

Sinon on transporte seulement son conflit individuel sur l'interprétation qu'on fait des choses.

Au pire, on écoute mais on n'entend pas et on réagit surtout dans le but de rétablir les choses pour continuer à se sentir supérieur à celui qui nous menace intellectuellement.

Dans ces cas là, on remarquera que tout ce qui est différent est inférieur et faux.

Si je n'ai pas la volonté de bien interpréter, je ne vais pas étudier, poser des questions, je crée des préjugés et conditionne ainsi ma capacité à comprendre. Il est donc nécessaire de travailler, de nous éduquer pour apprendre à recevoir, à accueillir.

Je prends l'exemple de l'étude de la

philosophie : une personne pour critiquer une phrase ne doit en aucun cas fuir la phrase en créant par exemple une phrase substitutive, au contraire elle doit faire l'effort d'étudier et de comprendre le texte dans lequel cette phrase s'inscrit pour capter tous les enjeux que referment chaque mots de la phrase : cela requiert du temps, de l'énergie, lire des livres, s'investir, étudier davantage pour comprendre ce qu'a voulu dire l'autre. C'est une grande considération pour la parole de l'autre or parfois les personnes veulent donner plus que ce qu'elles veulent recevoir, dans le sens donner leur opinion et la préserver plutôt qu'absorber celle des autres et chercher à les comprendre.

Il y a tellement de choses à apprendre, comprendre, découvrir, explorer...

Parfois on a peur de penser différemment car au fond on a peur d'être rejeté si on le fait.

Il y a donc un phénomène de répression intellectuelle par peur du rejet qui conditionne notre intellect.

Il faut donc avant tout, un équilibre émotionnel et de l'humilité intellectuelle.

Dans ces cas là, émotions et raisons œuvrent de concert pour la justesse.

Parfois on dénigre pour compenser un manque d'estime de soi

Parfois on projette du conflit là où il n'y en a pas.

Les personnes veulent parler mais sans écouter. C'est un gros problème de communication car le but de la communication c'est de rendre commun.

Il est nécessaire donc d'être en capacité de recevoir, d'ouverture pour apprendre quelque chose de nouveau mais aussi de

curiosité et liberté intellectuelle et avoir la volonté de bien interpréter les choses sinon s'installe un véritable dialogue de sourd. Les personnes parlent mais ne s'entendent pas. Cela peut seulement générer du conflit.

Dans un vrai dialogue, il est primordial d'être disponible, disposé à suspendre ses manières de voir au cas où apparaîtrait une nouvelle variante ou l'incongruence de nos manières de penser.

Si je ne suis pas disposé à prendre en considération l'ensemble des infos qui me sont données pour procéder à un examen de pensées et que je juge, je crée du conflit, un dialogue de sourds, un dialogue vain.

Si la priorité en écoutant l'autre c'est de continuer à penser pareil, c'est un manque de volonté, c'est aussi le libre arbitre de chacun, on est toujours libre de choisir l'ignorance.

Que faire pour contrer cela ? Avant de vomir son opinion et d'imposer notre manière de penser, poser des questions pour essayer de comprendre.

S'ouvrir ou non aux nouvelles idées est une question de volonté, de liberté et de libre arbitre.

Parfois on peut vraiment ne pas réussir à comprendre par manque de connaissance mais si la volonté est là, on fera le chemin et les efforts, et on pourra peut être comprendre à posteriori.

Le problème de la compréhension est aussi le problème du langage comme dit Wittgenstein.

D'où l'importance de ne pas tordre les choses, les mots.

Les vertus morales importantes pour développer les capacités intellectuelles :

Ouverture, patience, travail, effort, humilité, équilibre, prudence, liberté, curiosité, volonté, justesse, honnêteté, courage.

Parfois, on est bloqué dans notre malheur, on ne s'ouvre pas à ce qui vient, à la nouveauté et donc on est malheureux, on reste fermé dans notre cercle vicieux. C'est un choix même inconscient.

Le dialogue peut être fertile, imposer ses opinions rarement.

Quand on souhaite en priorité dénigrer pour compenser notre manque de confiance et ainsi se sentir supérieur : on ne cherche pas à bien interpréter. On veut juste garder la force ou le pouvoir.



Voilà pourquoi il faut donc apprendre à ne pas dépendre intellectuellement des autres et de leur manières de penser, l'autre peut mal interpréter, projeter, ne pas avoir d'intérêts pour ce qui, pour nous est primordial.

Compenser le manque d'estime de soi n'est pas résoudre ou avancer intellectuellement, c'est du confort intellectuel comme une béquille pour tenir debout.

Etre individualisé intellectuellement nécessite de ne pas dépendre de l'autre et de son regard pour s'affirmer car autrement c'est l'écueil de la différence et de la nouveauté. C'est donc un travail intellectuel et émotionnel qui procède de l'intérieur vers l'extérieur.

L'auto estime est une question d'indépendance émotionnelle. Avec elle, la personne s'aime indépendamment du regard des autres. Elle ne dépend pas de l'extérieur ni de la valorisation intellectuelle des autres. On n'attend pas sa reconnaissance ni sa validation pour exister. Celui qui n'a pas l'indépendance émotionnelle, va toujours chercher à se conformer à ce qu'on attend de lui et ne pourra affirmer ou créer quelque chose de nouveau ou de différent par peur de déplaire à ses pairs. Etre individualisé intellectuellement c'est oser penser par soi-même en n'importe quelles circonstances.

Est-il possible de bien juger ? Encore une fois, je pense vraiment que c'est le travail d'une vie, mais que peut-on essayer de mettre en place pour ceux qui ne veulent pas être prisonnier de leurs mécanismes de défenses personnels ? Il me semble que cela passe par un exercice que nous pouvons tous essayer de mettre en pratique : c'est le pas de côté, la mise entre parenthèse de son soi quotidien. Ne pas avoir d'idées pré-conçues sur les personnes, les choses, les situations, avant de les avoir éprouvées/expérimentées, les regarder comme si c'était

la première fois permet de se confronter à la réalité dans sa vastitude, sans enfermer les choses dans une attente conforme à ce que nous pré-concevons, pour laisser, à la complexité de ce qui est, une chance d'advenir.

Avoir ce soin là nous appartient, c'est avoir une éthique qui considère que chacun a droit à la dignité d'être. Le faire ressentir à autrui par l'écoute et la considération est selon moi, une façon de résister et de militer pour d'autres rapports durant lesquels, on veille à ne pas arracher autrui à sa terre.

Autrui est vecteur de fécondité quand, à l'occasion de lui, je pars à l'aventure de ce que je ne suis pas. Quand mue par le désir de le rencontrer et de le comprendre, j'expérimente une autre manière de voir les choses. Je peux alors me rendre compte de mes limites et je découvre d'autres voies/voix avec lesquelles je peux me recréer. Prendre la mesure de ce qui est hors de nous permet aussi de commencer à penser. De cette attitude envers la vie, envers l'autre, découle une qualité de présence au monde qui peut être thérapeutique et s'apparente à celle du voyageur qui hors de ses habitudes de pensées, se laisse aller à la contemplation et retrouve l'émerveillement pour ce qui est, comme lorsqu'il était enfant.

Sur cette voie-là, de l'aventure de la vie, gardons à l'esprit tout de même que le voyage n'a pas de fin et qu'en route, personne n'a les mêmes bagages ni n'emprunte les mêmes chemins.

Johanna M.

Souffrances Psychosociales

Retour d'une Assistante Sociale en stage à la Halte Santé puis à l'association Partage

AE. nous livre un témoignage touchant de ces quelques semaines passées dans ces deux structures. Il me paraît essentiel pour un lieu comme TO7, qui se veut lieu d'accueil inconditionnel, et qui est soumis comme beaucoup de structures aujourd'hui, à une demande d'aide de plus en plus forte. Peut-être le point de départ d'une réflexion encore plus poussée sur l'accueil à TO7 aujourd'hui.

Ce que je retiens de ce stage à la halte santé, c'est ce qu'on pu me relater les équipes puisque je n'ai pas d'éléments de comparaison : c'est une augmentation des demandes qui les a poussées à développer plus de critères d'admission, en sériant les priorités, par exemple, une jeune femme à la rue et qui est malade est prioritaire sur un homme seul avec un chien etc... Il y a de plus en plus de personnes en souffrance physique et mentale, avec cette année des problèmes de santé mentale prégnants, beaucoup de souffrances dites psychosociales.



Un des critères de cette souffrance psychosociale est l'attente, et l'accumulation de l'attente, la difficulté à être reçu dans les institutions. Par exemple

beaucoup d'orientation des personnes qui nous arrivent viennent du département, qui délègue à d'autres structures. Le fait que la personne est orientée d'une structure à l'autre crée des souffrances psychosociales.

Je prendrais un exemple vécu lors d'un second stage dans l'association Partage en tant que stagiaire ASS:

Une dame va à la MDPH pour une demande d'AAH ; Celle-ci l'oriente vers la MDS (maison des solidarités) qui l'envoie au centre social. Quand elle arrive, on lui propose bien sûr... d'aller à la MDPH ! La dame se met en colère et pleure. Je l'ai prise en charge et je l'ai aidée, nous avons constitué le dossier. Mon sentiment, c'est que devant cette difficulté liée à l'attente et à l'orientation, les personnes se sentent méprisées, avec un sentiment profond d'injustice. L'attente et l'accumulation de l'attente est ce qu'il y a de plus dur, et c'est en lien avec la montée de la violence des personnes accueillies.



Propos recueillis par Gisèle Verschelde

Précarité et Santé

J'ai fait durant l'année 2019 une formation de médiateur social et interculturel avec l'organisme de formation de Cofrimi, qui organise des formations au Brevet Professionnel de la Jeunesse, de l'Éducation Populaire et du Sport, à la Médiation Sociale et Interculturelle et à l'interprétariat.

Durant cette formation j'ai effectué un stage de 6 mois au sein de l'association « Toulouse Ouverture » - T07.

J'ai accompagné les personnes, dans l'écoute et l'accueil et selon les besoins dans leurs différentes démarches. J'ai pu observer un manque d'accès à la santé pour les personnes précaires.

Grâce aux discussions que j'ai pu avoir, j'ai pu observer un manque d'accès à la santé pour les personnes précaires et particulièrement auprès de « femmes » éloignées de la santé. Je me suis rendu compte qu'elles étaient surtout éloignées du soin auprès des médecins spécialistes. Elles invoquent diverses raisons:

- Elles sont pudiques, et ont peur de montrer leur corps
- Elles ont peur de la violence médicale, des analyses et encore plus des résultats
- Elles préfèrent voir une femme
- Elles estiment ne pas avoir de problème de santé, elles ne consultent donc pas. Elles attendent d'être vraiment malades pour consulter

- Certaines évoquent la barrière de la langue, pour la compréhension orale et écrite

- Certains médecins montrent leur impatience ou leur agacement quand la patiente ne comprend pas, ce qui dissuade également certaines.

Ainsi, aller chez le gynécologue en dehors d'une grossesse s'avère beaucoup plus compliqué.

Dès lors comment les accompagner au niveau de la santé ?

Quelle peut être la prévention, la sensibilisation adaptée afin que l'accès au droit et l'accompagnement des soins soit facilités pour les personnes? C'est ce qui a encouragé mon projet. Echanger sur nos problématiques, nos craintes, nos représentations sur la santé nous permet de mieux savoir où aller, et être rassurées dans les différentes démarches et vis-à-vis de la médecine en général.

Marix



T o7 masqué. photo de HDFS dans le cadre de l'exposition
T rovid 19 - Novembre 2020 à T o7

"Je dis" Repas-Débats

Les repas-débats à To7 se déroulent
le jeudi de 11h55 à 14h

Pour y participer,
inscrivez-vous avant le mercredi midi
par téléphone, par mail
repasdebats@to7.org
ou en passant à l'association

*L'organisation des événements à venir
dépendra des mesures sanitaires en vigueur.*

Octobre 2020

Jeudi 15.10 :

"Discrimination", dans le cadre de la
Semaine Internationale de la Santé Mondiale,
avec les artistes qui ont réalisé l'exposition.

Jeudi 22.10 :

"Le Microbiote", avec le Quai Des Savoirs



Novembre 2020

Jeudi 5.11:

"Rajaa" ça veut dire espérance, projection du
film avec Marielle Duclos, réalisatrice.

Jeudi 19.11:

"Troid 19" vernissage de l'expo photo
collectif HDFS

Abonnement au "7"

Adresser votre chèque à :

Toulouse Ouverture, BP 83506
31035 Toulouse Cedex 1

L'intituler à

"Le SEPT" CCP n°49259 JT Toulouse

Pour vos virements

IBAN: FR58 2004 101016004925 9 J03 740

BIC: PSSTFRPPTOU

☐ 1 an: 5 €

☐ Soutien 25€

☐ 1^{er} abonnement

☐ Réabonnement

Nom, Prénom :

Adresse :

CP: Ville:

Pays : 

Mail  :

Date :

Commission Paritaire 021 G84267- dépôt légal à parution
n°180, juillet 2020

Publication bimestrielle - imprimé par Reprint
31 rue André Vasseur 31200 Toulouse
à 170 exemplaires

Directeur de la publication : Rémi Droin

Maquette et mise en page : Rémi Droin - Sabira Basset

Photos : DRV : couverture: Lina Basset

Comité de rédaction: Gisèle Verschelde, Alain Milon, Rémi,
Gaëlle, Johanna M., Carla R.

Ont collaboré à ce numéro:

Marix, Marise SR, GMV

Colis alimentaires en confinement



Expo Art-thérapie à T07



Retrouvez une sélection du sept sur
www.tomirail.net et réagissez à nos articles